

Dossier pédagogique



BENDA BILILI !

Un film de Renaud Barret et Florent de La Tullaye

Durée : 1 h 24 - Couleur - 2010

Distribution : Sophie Dulac Distribution

Site officiel du film : <http://www.bendabilili-lefilm.com>

Au cinéma à partir du 8 septembre 2010

Synopsis

Ricky a un rêve : faire de Staff Benda Bilili le meilleur orchestre du Congo Kinshasa.

Roger, enfant des rues, désire plus que tout rejoindre ces stars du ghetto qui écument la ville sur des fauteuils roulants customisés façon Mad Max. Ensemble, il leur faut déjouer les pièges de la rue, rester unis, trouver dans la musique la force d'espérer.

Pendant cinq ans, des premières répétitions à leur triomphe dans les festivals du monde entier, BENDA BILILI !, en français "au-delà des apparences" nous raconte ce rêve devenu réalité.

MODE D'EMPLOI DU DOSSIER

La **première partie** est constituée d'une introduction thématique générale sur le film.

La **deuxième partie** propose un accompagnement pédagogique en **Géographie - Éducation civique**.

Dossier rédigé par Valérie Marcon et Vital Philippot pour Zérodeconduite.net

Crédits photo : Renaud Barret / Florent de La Tullaye / Christophe Mac Pherson

SOMMAIRE

Mode d'emploi du dossier et sommaire	p. 2
Approches thématiques	p. 3
Activités Géographie	
Cadre pédagogique	p. 6
I. Des musiciens face à la pauvreté	p. 7
II. Kinshasa, une jungle de béton	p. 11
III. Conclusion : se sortir du ghetto	p. 13
Documents d'accompagnement	p. 14



Repères : La République démocratique du Congo

Population totale : 67 millions

PIB/hab. : 298 \$

Indice de développement humain (2009) : 0,389 (176^e rang mondial sur 182)

71 % des Congolais vivent en dessous du seuil de pauvreté (moins de 1 \$ par jour).

Population urbaine : 22 millions (34%)

Kinshasa : 8,2 millions d'habitants

76% de la population urbaine vit dans les bidonvilles

Population urbaine ayant accès :

- à l'eau potable : 82%
- à l'eau courante : 59%
- à l'assainissement : 55%
- à un espace de vie suffisant : 83%
- à un logement durable : 57%

Une aventure commune

Quand en mars 2009 les premières notes de l'album *Très très fort !* commencent à retentir sur les radios françaises, les auditeurs sont loin de se douter de l'histoire peu commune qui se cache derrière ce petit bijou musical ; celle d'un groupe composé de 5 paraplégiques et de 3 « valides » qui vivent dans les rues de Kinshasa et créent, sur des instruments de récupération, une musique à nulle autre pareille...

L'histoire commence en 2005, lorsque les documentaristes Renaud Barret et Florent de la Tullaye, qui écument la scène musicale de Kinshasa (capitale de la République Démocratique du Congo) pour un film sur les musiques urbaines, tombent sur ces musiciens des rues. Immédiatement sidérés par le contraste entre la misère dans laquelle ils se débattent et l'incroyable énergie dégagée par leur musique, ils décident de tout arrêter pour les filmer. En échange, ils promettent au groupe de l'aider à enregistrer un disque et à se faire connaître en Europe.

Benda Bilili ! est le reflet de cette aventure commune qui réunit le groupe kinois et les jeunes cinéastes français à partir de ce pacte originel. Tourné sur cinq longues années, au fil des séjours à Kinshasa des cinéastes, le film suit la marche cahotique du groupe vers le succès.

Cette genèse lui donne sa facture si particulière : aux ellipses de plusieurs mois, quand le groupe retombe dans une léthargie forcée, succèdent de brusques accélérations du récit, quand tout d'un coup les événements s'emballent. Les coups de pouce des deux français, discrets mais omniprésents « *deus ex machina* » (ce sont par exemple eux qui présentent au groupe le petit Roger, qui va devenir un de ses solistes), y font pièce aux coups du sort, comme l'incendie du centre d'hébergement pour handicapés qui jette à la rue la plupart des musiciens, et interrompt une première tentative d'enregistrer un disque.

De la misère à la gloire

De l'anonymat et de la misère au succès et à la gloire, du labeur ingrat des répétitions à l'apothéose du concert final (ici aux Eurockéennes de Belfort), le film suit une trame finalement classique pour un film sur un groupe de musique.

Les passages musicaux, toujours « *live* », lui donnent son énergie communicative, et font entendre le son inimitable du groupe, mélange de rumba congolaise, de blues et de reggae, joué sur des instruments rafistolés voire créés de toutes pièces (ainsi le « satongué » de Roger, constitué d'une boîte de lait, d'un manche en bois et d'une unique corde).

Une des plus belles séquences du film, sur un plan à la fois musical et émotionnel, est celle où Roger, timide gamin des rues, est intronisé au sein du groupe avec son instrument au look improbable : accordant son monocorde à l'oreille et attrapant la tonalité au vol, il se coule dans le rythme, s'intègre peu à peu à la chanson, improvisant le premier de ces solos qui vont devenir une des marques de fabrique du groupe.

Ricky, Roger... et les autres

Mais la musique n'est pas le sujet de **Benda Bilili !**, qui raconte avant tout une aventure humaine. Le film vaut pour ses personnages hauts en couleur, Ricky, Coco, Theo, Junana, Roger (présentés p. 18) dont il brosse le portrait par touches impressionnistes.

La narration se construit principalement autour de deux personnages et de la relation qui les unit : Ricky, à la fois leader, âme et factotum du groupe, et Roger, timide enfant des rues qui, pris sous la houlette de Ricky, se révélera un musicien virtuose.

Les aléas de ce tournage étalé sur cinq ans constituent dès lors un des atouts du film, puisqu'ils permettent de saisir le passage du temps et les métamorphoses des personnages. Au fil des retrouvailles successives avec Ricky, on découvre ainsi les incroyables ressources dont il fait preuve malgré son handicap, exerçant différents métiers et activités pour nourrir sa famille, sans jamais oublier son rêve musical.

Le temps permet également de saisir la mue émouvante de Roger, timide gamin des rues (il a été abandonné par sa famille incapable de subvenir à ses besoins) qui intègre le groupe : trois ans plus tard il est devenu un adolescent ombrageux et un musicien accompli, qui explosera sur les scènes européennes dans des prestations survoltées à la Jimi Hendrix.

Kinshasa, côté ombre

Autour de ces personnages principaux et du groupe en lui-même, la réussite de Renaud Barret et Florent de la Tullaye est d'avoir fait entrer dans leur cadre toute une réalité sociale et géographique.

Des trottoirs défoncés du rond-point Sonas dans le centre-ville jusqu'aux pelouses pelées du zoo (où les grands fauves ont été mangés pendant la guerre civile), **Benda Bilili !**



nous propose la géographie impressionniste d'une grande métropole africaine : Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo (RDC), monstre urbain de 8 millions d'habitants.

Sans jamais perdre de vue ses personnages, sans jamais s'appesantir, **Benda Bilili !** parvient à saisir au vol les réalités de la géographie kinoise : la misère, les inégalités, l'économie informelle, le poids de la politique et de la religion... Et quand un camion bourré de supporters du président Kabila ou un véhicule blindé de l'O.N.U. traverse le champ (en mars 2009, au moment des dernières élections générales), on comprend que la guerre et ses horreurs ne sont jamais loin.

Un des phénomènes les plus poignants montrés par le film est celui des shégués (voir ci-contre), ces enfants des rues (orphelins ou délaissés par leur famille comme Roger) qui gravitent autour du groupe, survivant de rapines (les réalisateurs manquent de se faire « peigner » au début du film), de petits travaux ou de mendicité.

Repères : Les « shégués »

La pauvreté à Kinshasa se manifeste par un phénomène propre à la ville, celui des « enfants de la rue » (« shégués »), dont on estime le nombre à environ 25 000 aujourd'hui.

Le surnom de « shégués » proviendrait d'une déformation de « Che Guevara », ancien compagnon de lutte de Laurent Désiré Kabila, dont les troupes, composées notamment d'enfants soldats, prirent Kinshasa en 1997.

Les shégués sont soit des orphelins, soit des enfants abandonnés par leurs familles parce qu'elles ne peuvent subvenir à leurs besoins.

Ce sont aussi parfois des « enfants sorciers », désignés comme tels par leur famille. C'est souvent un prétexte dans les familles trop pauvres pour se débarrasser d'une bouche à nourrir.

Repères : La poliomyélite

Cinq des membres du Staff Benda Bilili sont paralysés des jambes, conséquence de la **poliomyélite**.

La poliomyélite est une maladie très contagieuse provoquée par un virus qui envahit le système nerveux et peut entraîner une paralysie totale.

> Elle touche principalement les enfants de moins de cinq ans. Une infection sur 200 entraîne une paralysie irréversible (généralement des jambes). Parmi les enfants paralysés, 5 à 10% meurent par suite de la paralysie de leurs muscles respiratoires.

> Comme il n'existe pas de traitement, la prévention est la seule option. L'administration du vaccin antipoliomyélique à plusieurs reprises confère à l'enfant une protection à vie.

Ricky, Coco ou Junana ont contracté la poliomyélite quand ils étaient jeunes, bien avant que l'OMS ne lance en 1988 une campagne mondiale d'éradication. Grâce à cette campagne, les cas de poliomyélite ont diminué de plus de 99% entre 1988 (350 000 cas, selon les estimations) et 2006 (1997 cas déclarés).

Un autre regard

En plongeant dans la « jungle » kinoise, **Benda Bilili !** montre une réalité violente, et ces images blafardes de gamins errant dans la nuit ne sont pas sans rappeler celles du *Cauchemar de Darwin* d'Hubert Sauper (2005).

Mais **Benda Bilili !** ne tombe jamais dans le misérabilisme. Filmé au ras des trottoirs de Kinshasa, à même les cartons sur lesquels dorment les musiciens, **Benda Bilili !** adopte leur point de vue. A l'image du point d'exclamation qui agrmente le titre du film, le Staff et sa musique diffusent une énergie inépuisable, d'un incroyable optimisme.

Il est important de remarquer que cet optimisme ne résulte pas d'une disposition d'esprit un peu naïve ou béate : c'est plutôt une décision volontaire et d'une nécessité pour survivre.

Si les paroles du groupe tirent leur authenticité des difficultés quotidiennes vécues par ses membres et ceux qu'ils côtoient, elles portent un message d'espoir et de courage destiné à leur premier public, celui de la rue. Exaltant inlassablement les vertus de la solidarité et du travail, les chansons de Benda Bilili se font parfois plus militantes, ainsi quand elles exhortent les mères de famille à faire vacciner leurs enfants contre la poliomyélite.

Au-delà des apparences

« *Au-delà des apparences* » : c'est ce que signifient en lingala les mots « **Benda Bilili !** ». On ne saurait mieux dire à quel point le groupe a constitué pour Ricky et Coco une revanche sur la vie.

Par leur art et par leur énergie, les musiciens du Staff retournent le stigmate social lié à leur handicap physique et à leur condition misérable (qui en est pour partie la conséquence), et invitent le spectateur à changer de regard.

Prenant le contrepied des idées reçues, le film de Renaud Barret et Florent de la Tullaye agit de la même manière, en allant à rebours de nos représentations, que ce soit sur le handicap (étonnante scène de match de foot entre handicapés) ou sur l'Afrique.



Cadre pédagogique

Le film ***Benda Bilili !*** permet de donner un exemple de manifestation de la pauvreté à travers le parcours de musiciens congolais qui vivent dans la rue à Kinshasa.

Si le film ne s'apitoie jamais sur leurs conditions de vie précaires, il permet de saisir la réalité des inégalités de vie et de développement, en particulier à travers l'exemple de la ville de Kinshasa.

Dans les programmes

Le film ***Benda Bilili !*** est intéressant pour des élèves de collège, en particulier les élèves de 5^e en géographie et en éducation civique. Il pourra également être visionné par des élèves de **Seconde** pour illustrer le thème introductif du programme de géographie.

En classe de 6^e

En **Géographie** : Partie III – Habiter la ville.

Démarche : la ville de Kinshasa peut constituer la première étude de cas et être éventuellement comparée à la ville d'Oslo.

En classe de 5^e

En **Géographie** : Partie II – Des sociétés inégalement développées, thème 4 – La pauvreté dans le monde

Démarche : des exemples appuyés sur des paysages (ici ceux de la RDC, et plus précisément ceux de Kinshasa) permettent de décrire les conditions de vie des populations pauvres

En **Éducation civique** : Partie I- Des êtres humains, une seule humanité, thème 1- Différents mais égaux, égalité de droit et discriminations

En classe de Seconde

En **Géographie** : thème introductif : les enjeux du développement (Un développement inégal et déséquilibré à toutes les échelles) ; thème 3 : villes et développement durable (Croissance urbaine, étalement urbain, inégalités socio-spatiales).



- Roger, un enfant de la rue (un « shégué »)

1/ Quelles personnes entourent toujours le groupe ? Pourquoi selon vous ?

.....
.....
.....

2/ D'où viennent les enfants qui entourent le groupe ? Sont-ils tous orphelins ? Vous pouvez vous appuyer sur l'exemple de Roger : comment intègre-t-il le groupe ? Quel âge a-t-il ? D'où vient-il ? Vous pouvez vous servir du [document 2](#).

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3/ À la fin du film, avant son départ pour la tournée, Roger est filmé dans sa famille. Qu'apprend-on sur lui ? Comment s'est-il retrouvé dans la rue ?

.....
.....
.....
.....

4/ En utilisant les [documents 2](#) et [3](#), expliquez pourquoi autant d'enfants vivent dans la rue à Kinshasa. De quoi vivent ces enfants ?

Vous pouvez également vous servir de la conversation des enfants dans le jardin zoologique de Kinshasa en juillet 2005.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

5/ À l'échelle de la ville de Kinshasa et de la RDC comment se traduit cette situation d'après le [document 4](#).

.....
.....
.....
.....
.....
.....

B/ Handicap et inégalités face à la santé

1/ Quel est le handicap d'une partie des membres du Staff Benda Bilili ? D'où vient ce handicap ? Où vivent-ils parfois du fait de leur handicap ? Vous pouvez utiliser le [document 5](#).

.....

.....

.....

.....

2/ Renseignez-vous, cette maladie existe-t-elle en France ? Pourquoi ?

.....

.....

3 / Quelles sont les difficultés que les musiciens handicapés rencontrent dans leur vie quotidienne ? Sont-elles les mêmes à Kinshasa ou en Europe lorsque le groupe part en tournée ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4 / Pourquoi l'enregistrement de l'album a-t-il dû être interrompu ? Quelle est la préoccupation principale des musiciens après l'incendie du centre d'hébergement pour handicapés ?

.....

.....

.....

.....

5 / D'après le [document 4](#) sur la pauvreté en RDC, que pouvez-vous dire sur les inégalités face à la santé entre la RDC.

.....

.....

.....

.....

C/ La pauvreté en RDC : des inégalités de richesses importantes

1/ Donner des exemples de manifestation des inégalités de richesses au début du film (Kinshasa la nuit en décembre 2004) :

— entre les Kinois et les caméramans :

.....
.....

— entre les Kinois eux-mêmes :

.....
.....

2/ Justifiez ces exemples en utilisant le [document 6](#).

.....
.....
.....
.....

3 / Quel est le rêve de certains enfants de la rue (conversation en mars 2009 au jardin zoologique) ? Justifiez ce rêve à l'aide d'une carte de votre manuel sur les inégalités de développement dans le monde.

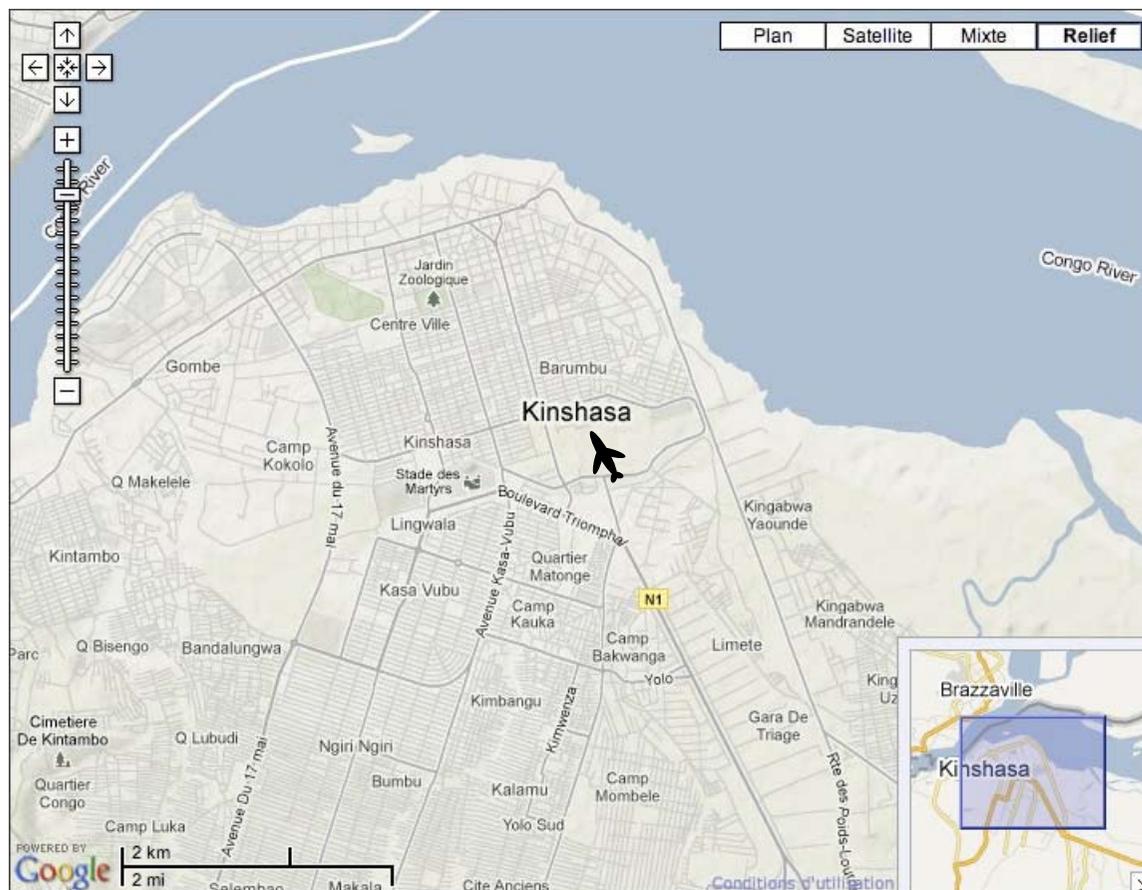
.....
.....
.....
.....

II. Kinshasa, une « jungle de béton »

A/ Les espaces de la ville dans le film

1/ Grâce à un atlas, localisez la ville de Kinshasa (pays, continent).

2/ Sur le [plan ci-contre](#), localisez les lieux évoqués dans le film :



- le centre-ville où le groupe répète (rond-point Sonas)

- le jardin zoologique

- le studio de répétition dans la commune de Lingwala

- l'aéroport

- le centre d'hébergement pour handicapés dans le quartier de Bandalunga (« Bandal » dans le film)

Source : Google map

2/ Comparer deux espaces emblématiques du film, le rond-point Sonas et le jardin zoologique en remplissant le tableau ci-dessous :

	Rond-point Sonas	Jardin zoologique
Décor (description du paysage)		
activités		
bruits		
acteurs		

3/ À partir de ce travail, expliquez qu'elle est la fonction de chacun de ces deux lieux pour le groupe Benda Bilili

.....

.....

.....

B/ Habiter Kinshasa

1/ Les rues : décrivez les rues de la ville traversées par les membres du Staff. Vous pouvez vous servir du photogramme ci-dessous ainsi que du [document 7](#).



.....

.....

.....

.....

.....

.....

2/ Le problème du logement : décrivez les logements que l'on aperçoit dans le film (donnez des exemples précis ; en particulier lors des préparatifs du départ pour la tournée à la fin du film —en juillet 2009—).

Justifiez cette description à l'aide des [documents 4](#) et [7](#).

.....

.....

.....

3/ Montrez que La Gombe est le centre de la ville, en utilisant les images vues dans le film et le [document 8](#).

.....

.....

4/ Quand les musiciens se déplacent dans Kinshasa, notamment quand ils quittent la ville pour l'aéroport, décrivez ce que vous apercevez de la ville.

.....

.....

.....

5/ Quels éléments du film montrent que les densités de population sont fortes à Kinshasa ? Vous pouvez utiliser le photogramme ci-dessous.



.....

.....

.....

.....

.....

.....

6/ Expliquez ces densités à partir du [document 9](#).

.....

.....

.....

.....

7/ Lors de leur tournée européenne, le Staff Benda Bilili s'arrête dans la ville d'Oslo. Quelle vision est donnée de la ville, à travers les images des réalisateurs. Vous comparerez cette vision avec celle donnée de Kinshasa.

8/ En conclusion, complétez un schéma de la ville de Kinshasa.

Croquis de la ville de Kinshasa

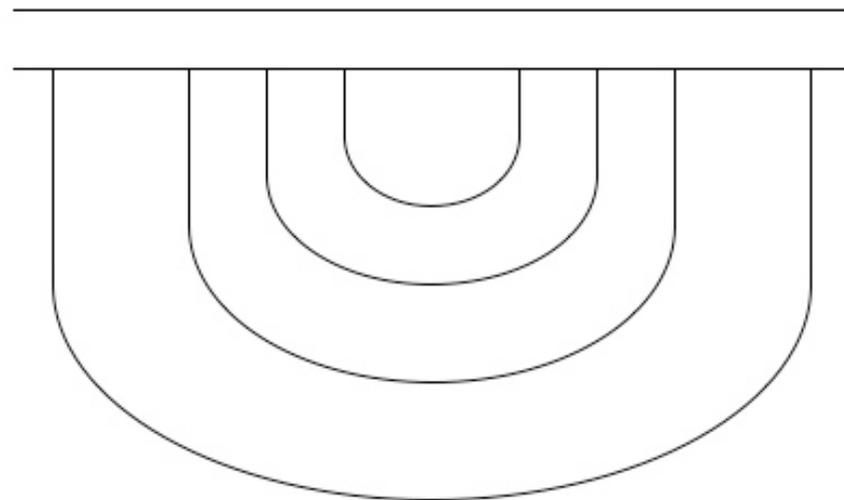
Légende

Les différents quartiers de la ville :

- Centre politique, administratif et économique
- Quartiers riches
- Quartiers pauvres
- Bidonvilles

Les dynamiques urbaines

-  Exode rural
-  Extension de la ville



III. Conclusion : « Se sortir du ghetto »

A : l'aventure du Staff Benda Bilili

1/ Quels espoirs sont portés par le succès et la tournée du Staff Benda Bilili ? Quels sont les espoirs de chacun des personnages ? Vous pouvez vous aider des documents 2 et 10.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2/ Une fois l'album sorti, quels sont les signes qui montrent que les membres du Staff Benda Bilili sortent peu à peu de la pauvreté ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

B : La situation de la RDC aujourd'hui

1/ D'après les documents 11 et 12, en quoi la trajectoire du groupe ne va pas dans le sens de l'évolution de la RDC ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2/ D'après le document 13 et ce que montre le documentaire, qui a été tourné entre 2004 et 2009, comment expliquer cette situation ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Ressources :

- Guido Adama et Bongoy Mpekesa Yvon (dir), République Démocratique du Congo : Rapport national sur le développement humain 2008, Kinshasa, PNUD, 2008.

- Site Internet du PNUD :

<http://www.undp.org/french>

<http://hdr.undp.org/fr/statistiques>

- Programme des Nations unies pour le développement. Unité de lutte contre la pauvreté. Province de Kinshasa : pauvreté et conditions de vie des ménages, mars 2009

http://www.cd.undp.org/Downloads/profil/Profil_kinshasa_Final.pdf

Filmographie :

« Jupiter's Dance » de RENAUD BARRET et FLORENT DE LA TULLAYE (104' – 2007) La belle Kinoise Production. (La réalité de la vie des bidonvilles de Kinshasa à travers le quotidien de musiciens.)

Document 1 : Chanson « Je dormais sur des cartons »

« Je dormais sur des cartons

Bingo ! Je me paye un matelas

Ça peut aussi t'arriver

À toi, à lui, à eux

Un homme n'est jamais fini

La chance arrive sans prévenir

Il n'est jamais trop tard dans la vie

Un jour, c'est sûr on réussira. »

Source : Extrait des sous-titres du film

Document 2 : Portrait de quelques membres du « Staff Benda Bilili »

Ricky (55 ans)

C'est le doyen et l'âme du groupe à la belle voix mélancolique. C'est lui qui a réuni tous les musiciens du Staff et qui par son énergie communicative et son sens inné de la débrouille, maintient l'orchestre en vie quoi qu'il advienne. À la sortie des boîtes de nuit pour expatriés, il vend des cigarettes et du pastis depuis son tricycle aménagé en échoppe ambulante. Le jour, il est aussi couturier et mécanicien. Il ne dort quasiment jamais. Ricky aime les femmes, il a deux épouses « régulières » dont une valide et cinq enfants à charge. Il porte un soin tout particulier à son apparence : casquette en tweed, lunettes noires, chemises chatoyantes « dans la vie l'homme doit être suka (chic en lingala). » Son rêve, une fois qu'il aura assez d'argent pour envoyer tous ses enfants à l'école, est de créer une ONG pour encadrer les musiciens de la rue, handicapés et valides.

Congo (50 ans)

Tout le monde connaît sa mobylette customisée à Kinshasa. Chanteur à belle voix cassée et guitariste virtuose, il est le compositeur du Staff et membre fondateur aux côtés de Ricky. Il est aussi ajusteur et soudeur. Père de 7 enfants, il est marié à une femme valide qui habite dans une maison en dur, à la périphérie de Kinshasa. Il ne rentre chez lui qu'à la fin de la semaine, après avoir réuni suffisamment d'argent. Il ne peut payer qu'une seule scolarité, ses enfants vont donc chacun leur tour, un jour à l'école. C'est un grand observateur des mœurs de la rue, sa plus grande inspiration. C'est un homme sage et réservé, d'une force physique impressionnante (il gagne régulièrement des concours de bras de fer entre quartiers). La musique, comme il le dit souvent, « C'est tout ce que j'ai, ça me soigne très bien. »

Junana (40 ans)

C'est le chorégraphe officiel du Staff. Il est aussi le plus atteint par la polio, un corps brisé, un véritable cas d'école pour les médecins occidentaux. Pourtant, il sait tout faire de ses mains : il fabrique des guitares, des tricycles pour les autres handicapés, répare les TV et les radios. Il a vécu l'enfer, abandonné, recueilli par des religieux, ballotté entre opérations ratées et dispensaires provisoires, mais il n'a jamais cessé de danser et de chanter. Sa présence le long du film est discrète, mais la bonne humeur inaltérable qu'il exprime en dansant nous fait penser qu'il est un véritable survivant de la rue.

Théo Coude (46 ans)

Bassiste et chanteur soprano. Fan de James Brown et de Bob Marley. Il collabore avec bon nombre de jeunes rappers de Kinshasa. Il est né dans une famille plutôt aisée, et proche du pouvoir. Mais à la chute du dictateur Mobutu, sa famille a tout perdu. Il s'est retrouvé dans la rue avec ses frères et sœurs valides.

Théo est couturier mais surtout électricien très apprécié dans le ghetto. Dans cette ville où l'on coupe régulièrement l'électricité de quartiers pauvres, il sait tirer des dérivations pour donner le courant à des rues entières... Théo est un joueur incorrigible. Il a toujours des dettes de jeux. Il se chamaille souvent avec Ricky à ce propos. Fatigué de ne rien gagner avec le groupe, il le quitta un moment. Ricky reviendra le rechercher à l'annonce de la tournée.

Roger Landu (13 ans en 2004)

Roger est un enfant qui a été recueilli à l'âge de 13 ans et est encadré par Ricky. C'est un génie de la musique. Il est ce qu'on appelle un enfant « dans » la rue – et non « de » la rue. C'est-à-dire qu'il ne va pas à l'école et doit aider sa famille avec le fruit de son travail. Il est un personnage central du film. Roger a créé son propre instrument : le « Satongé », une guitare monocorde constituée d'un petit arc de bois courbe, planté dans une boîte de conserve, relié aux autres extrémités par un fil de fer. Un instrument très compliqué à manier dont il sort des sons sidérants.

Roger fait l'admiration de tous les guitaristes de la ville. Il partageait, jusqu'à sa rencontre avec les musiciens du Staff, le quotidien de tous les « shégués » de Kinshasa : errance, drogue, violence... Roger n'a pourtant jamais versé dans la délinquance grâce à sa passion pour la musique. Avec le Staff Benda Bilili, Roger a trouvé une famille, une protection et l'occasion d'exercer son art. Il acquiert au fil du temps, une stature d'artiste à part entière.

Randi (10 ans)

C'est un « shégué » percussionniste au toucher instinctif unique. Randi est un enfant des rues au destin tourmenté. Orphelin de père et de mère, il s'est retrouvé dans la rue à l'âge de 5 ans ; il a tout connu et tout vu. Du jour où le Staff l'a encadré et nourri, Randi a pu se consacrer à la percussion et à la danse. Il travaillait néanmoins comme cireur de chaussures dans le quartier des ministères. Sa soif de s'en sortir et son génie inné du rythme en faisaient une recrue de valeur pour le Staff Benda Bilili. Il a participé à une partie de l'enregistrement de l'album mais a disparu mystérieusement en 2007.

Source : Extrait du dossier de presse du film

Document 3 : Les petits sorciers de Kinshasa

Kinshasa est une ville que ses propres habitants décrivent universellement comme « un cadavre, une épave » ou qu'ils surnomment « Kin-la-poubelle ». « On estime aujourd'hui, écrit l'anthropologue René Devisch, que moins de 5 % des habitants de Kinshasa ont un salaire régulier » Les résidents survivent « grâce à leurs potagers omniprésents et grâce à leur débrouillardise ils achètent, revendent, trafiquent et marchandent ». « L'article 15 » (qui punit le vol dans le code pénal) est devenu la charte de la ville, et « se débrouiller » en est le slogan officieux.

[...]

Les Kinois vivent leur cité de ruines avec un indéfectible sens de l'humour, mais même l'ironie bravache finit par céder devant le caractère sinistre du terrain social : le revenu moyen est tombé à moins de 100 dollars par an ; les deux tiers de la population souffrent de malnutrition ; la classe moyenne a disparu ; et un adulte sur cinq est séropositif. Les trois quarts des habitants sont trop pauvres pour avoir accès aux soins et doivent s'en remettre à des guérisseurs pentecôtistes ou à des marabouts. [...]

Face à la mort de la cité formelle et de ses institutions, les Kinois ordinaires – et surtout les mères et les grand-mères – se battirent pour leur survie en « villagisant » Kinshasa : ils rétablirent l'agriculture de subsistance et les formes traditionnelles d'entraide rurale. Chaque mètre carré de terre libre – rubans de séparation des voies d'autoroutes compris – fut mis à profit pour la culture de manioc, tandis que les femmes qui ne possédaient aucun bout de terrain, les mamas miteke, partirent glaner des racines et des fruits dans la brousse.

[...]

Mais le talent des Kinois pour l'autogestion et le « système D » se heurte à de réelles limites matérielles, et a sa face sombre. [...] Les familles urbaines pauvres – dépossédées de leurs réseaux d'entraide ruraux ou, à l'inverse, submergées par les demandes de solidarité familiale – sont soumises à d'énormes pressions pour se débarrasser de leurs membres les plus dépendants.

[...]

Les travailleurs humanitaires insistent sur le caractère radicalement nouveau du phénomène : « Avant 1990, on n'entendait pas parler d'enfants sorciers à Kinshasa. Ces enfants que l'on accuse aujourd'hui de sorcellerie sont dans la même situation : ils sont devenus des fardeaux pour leurs parents, qui ne sont plus capables de les nourrir. Les enfants accusés d'être des "sorciers" appartiennent en général à des familles très pauvres. »

[...]

Source : Mike Davis, *Le Pire des mondes possibles*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos, La Découverte, Paris, 2006

Document 4 : Indicateurs de la pauvreté à Kinshasa et en RDC

	Kinshasa	RDC
Population (millions) 2005	5,8	55,3
Densité (habitants/km ²)	577	24
Taux de pauvreté	41,6%	71,3%
Taille moyenne des ménages	6,0	5,3
Taux de chômage (sens du B.I.T.)	15,0%	3,7%
Part de l'informel non agricole dans l'emploi	5,1%	71,4%
Taux net de scolarisation primaire	74,8%	55,0%
Taux de mortalité infantile	73/1000	92/1000
Nombre de lits pour 100 000 habitants	10,4	9,9
Ratio médecin / population	1/4.865	1/17.746
Prévalence du SIDA chez les 15-49 ans	3,2%	4,0%
Taux d'électrification	59,5%	10,3%
Taux de raccordement en eau des robinets	52,8%	10,9%
Évacuation des ordures par les services publics	14,9%	2,3%
Ménages n'ayant pas de toilettes	1,1%	12,1%

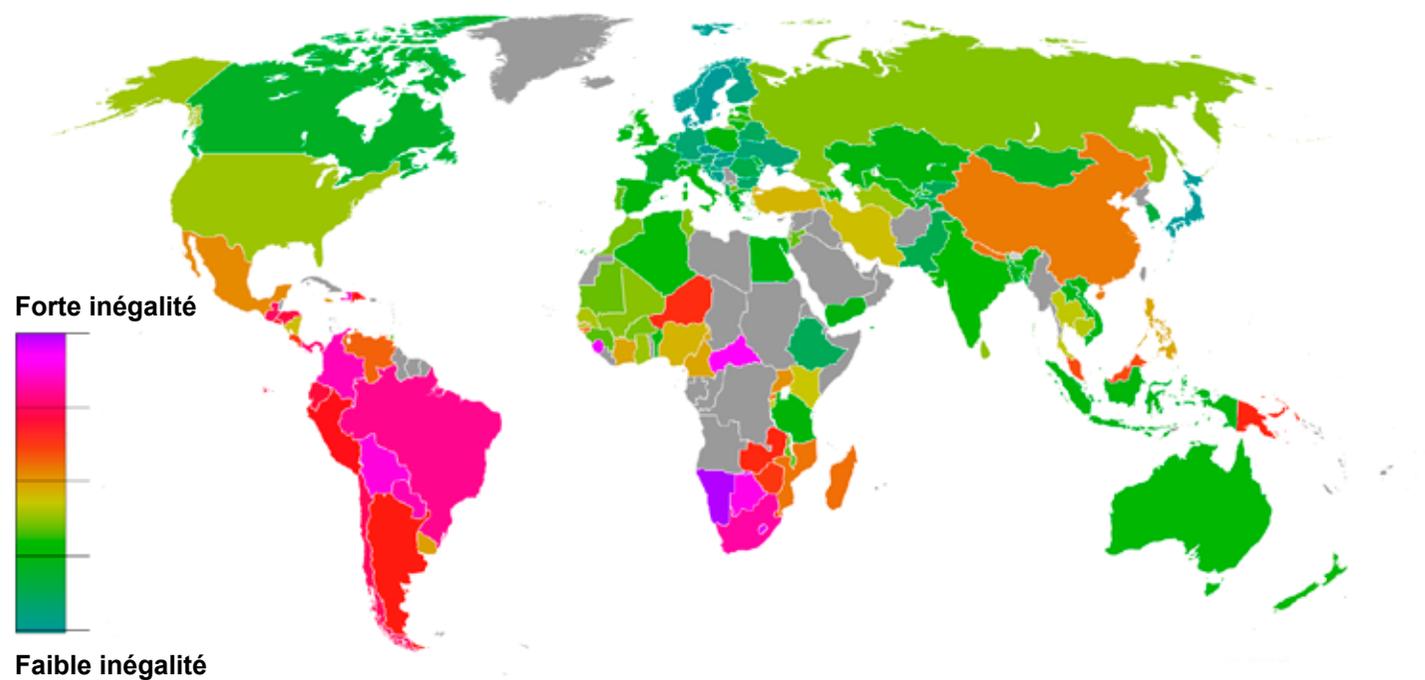
Source : Programme des Nations unies pour le développement. Unité de lutte contre la pauvreté. Province de Kinshasa : pauvreté et conditions de vie des ménages, mars 2009.

Document 5 : Chanson « C'est la polio qui m'a eu »

« Je suis né fort mais c'est la polio qui m'a eu
 Regarde moi aujourd'hui vissé sur mon tricycle
 Me voila avec mes cannes
 Je suis devenu l'homme aux cannes
 Maudites béquilles, quelle galère
 Les mamans responsables vont au centre de vaccination
 Pour vacciner leurs bébés contre la poliomyélite
 Parents, écoutez-moi, cessez de négliger vos petits
 Celui qui a la polio comme celui qui est valide
 Il n'y a aucune différence entre eux
 Qui sait lequel des deux t'aidera un jour ? »

Source : Extrait des sous-titres du film

Document 6 : Carte sur les inégalités entre les revenus (coefficient de Gini), 2007-2008



Document 7 : L'habitat en RDC

Le problème de l'habitat en RDC est avant tout celui de l'urbanisme car, au-delà du logement, l'habitat désigne le mode d'organisation et de peuplement par l'homme du milieu où il vit, dont la maison et les infrastructures. Il ne peut donc être dissocié de l'urbanisme ni des questions foncières.

En RDC, le tissu urbain est délabré. Le cadre de vie connaît une dégradation très avancée. Les services collectifs et sociaux de base (voirie, drainage, électricité, eau, assainissement, logement) sont insuffisants en qualité et en quantité. En effet, les nouveaux quartiers, de plus en plus étendus, sont dépourvus d'infrastructures et de services de base. En outre, dans les quartiers plus anciens autrefois équipés, il n'a été possible de maintenir ni un accès convenable aux services urbains, ni leur bon fonctionnement. L'urbanisation de la pauvreté sur les collines et dans les basses plaines est à l'origine de la dégradation de l'environnement par les phénomènes d'érosion et les inondations.

Source : Document de programme-pays 2008-2009, République démocratique du Congo, UN-HABITAT (Programme des Nations Unies pour les Établissements Humains)

Document 8 : Vue du quartier de La Gombe



Source : Wikimedia commons

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kinshasa-Gombe,_from_CCIC.JPG

Document 9 : Évolution de la population de Kinshasa

Année	Habitants
1920	1 600
1936	40 300
1939	42 000
1947	126 000
1957	299 800
1967	901 520
1970	1 323 039
1974	1 990 700
1976	2 443 900
1984	2 664 309
1991	3 804 000
1994	4 655 313
2003	6 786 000
2005	7 500 000
2008	8 200 000
2015 (estimations)	12 000 000

Source : Populstat, World Gazetteer 2007

NB : Ces chiffres sont à prendre avec précaution car il n'existe pas de recensement scientifique à Kinshasa.

Document 10 : Chanson « Hé l'ami, n'oublie jamais »

« Hé l'ami, n'oublie jamais

Aujourd'hui tu as une assiette

Mais hier, tu mangeais par terre

Hé l'ami, n'oublie jamais

Aujourd'hui dans une assiette

Demain, par terre ?

Mon ami, n'oublie jamais

N'oublie pas que le vent peut tourner »

Source : Extrait des sous-titres du film

Document 11 : Évolution de l'Indicateur de la pauvreté humaine (IPH) et de ses composantes en RDC

	2000	2006
IPH	40,04	41,42
Probabilité de décéder avant 40 ans	36,1	45,4
Taux d'analphabétisme des adultes	36,8	34,0
Proportion des enfants de moins de 5 ans souffrant d'insuffisance pondérale	33,8	30,6
Proportion de la population privée d'accès à l'eau non potable	57,7	55,7
Proportion de la population privée d'accès aux services de santé	76,2	58,3

NB : L'IPH tient compte, comme l'IDH, des domaines de la santé et de l'éducation, mais à la différence de l'IDH qui calcule les avancées, il mesure les retards ou les privations.

Document 12 – Situation de la RDC par rapport aux Objectifs du Millénaire pour le Développement

Objectif 1 : Réduire de moitié l'extrême pauvreté et la faim d'ici 2015

71% de la population vivent en dessous du seuil de pauvreté de 1\$/jour/tête, plus de 92% des ménages consomment en moyenne moins de 3 repas par jour, et 73% des Congolais n'atteignent pas le niveau minimal d'apport calorique.

Objectif 2 : Assurer l'éducation primaire à tous

Plus de 3 enfants congolais sur 10 âgés de 6 à 14 ans n'ont jamais fréquenté l'école, le taux net de scolarisation primaire est de 52%, et seul 1 enfant sur 4 entrant en 1^{ère} année primaire achève la 5^e année.

Objectif 3 : Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomie des femmes

Le rapport filles/garçons est de 90% dans l'enseignement primaire, 54-56% dans le secondaire et près de 30% dans le supérieur. Les femmes occupent 8% des sièges au Parlement.

Objectif 4 : Réduire la mortalité infantile

Le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans est de 213‰. Le taux de vaccination des enfants de moins d'1 an contre la rougeole est moins de 50%.

Objectif 5 : Améliorer la santé maternelle

Le taux de mortalité maternelle est 1.289 décès sur 100.000 naissances, soit parmi les plus élevés au monde. Le taux d'accouchements assistés par du personnel de santé qualifié est de 60%.

Objectif 6 : Combattre le VIH/SIDA, le paludisme et d'autres maladies

Le taux de prévalence du VIH/SIDA est estimé à 5% pour la population de 15 à 49 ans et à 8% pour les femmes enceintes de 15 à 24 ans.

Objectif 7 : Assurer un environnement durable

La proportion des zones forestières est de 52%, le taux d'accès à l'eau potable de 54%.

Objectif 8 : Mettre en place un partenariat mondial pour le développement

La dette extérieure est estimée à 11,5 milliards de dollar à fin 2006s, le pays a atteint le Point de Décision (au titre de l'initiative PPTE) en juillet 2003.

Source : Rapport national sur le développement humain 2008, PNUD République démocratique du Congo, « Restauration de la Paix et Reconstruction »

Document 13 : Un contexte politique troublé

Le film débute en 2004. La RDC connaît depuis quelques années des guerres continues, notamment celle de Laurent-Désiré Kabila et de ses alliés contre le Rwanda jusqu'en 2002, puis celle du Kivu dans l'Est du pays qui oppose l'armée régulière aux partisans du général dissident Laurent Nkunda jusqu'en 2009 ; elles ont causé la mort de plus de 5 millions de Congolais et en ont déplacé plus de 3 millions entre 1998 et 2006. Depuis 1999, la Mission des Nations unies en RDC (MONUC) est présente notamment à Kinshasa (on en aperçoit des véhicules à Kinshasa dans le film)

En 2006, des élections libres (présidentielles, législatives et provinciales) ont été organisées, les premières depuis 1965 ; de nouvelles institutions ont été installées en 2007. Mais le verdict des élections présidentielles a été contesté par quelques opposants et la ville de Kinshasa a connu quelques tensions en 2007. Ces conflits armés ont accéléré l'exode rural, affectant la ville de Kinshasa.